

**HISTOIRE
ARCHEOLOGIE SPADOISES**
MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie Spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2012 !

- Assemblée générale, le vendredi 16 mars à 20 h.

Illustration de couverture

Affiche éditée par les Chemins de fer de l'Etat belge vers 1920 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Décembre 2011
37^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD
57 Boulevard Renier
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.
Avec le soutien de la Communauté Française.



BULLETIN N°148
Sommaire

<i>Journées du Patrimoine 2011</i>	146
<i>Les Jolités de Spa</i> <i>Les vues de kiosques à musique</i> par L. Pironet	150
<i>Pouhon Pierre le Grand :</i> <i>Les 5 marches ont disparu</i> par M. Joseph	165
<i>Le Fonds du Chastel</i> par Marcelle Laupies	173
<i>En 1831, des Spadois veulent pour roi</i> <i>Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha</i> par Alex Doms	180
<i>Dînettes en bois de Spa</i> par René Sart	189



A la prochaine exposition...
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Journées du Patrimoine 2011

« Des pierres et des lettres »

C'est avec beaucoup de plaisir que notre équipe a accueilli l'ancien ministre William Ancion, aujourd'hui président des Journées du Patrimoine, accompagné de Sophie Denoël, coordinatrice de l'événement. Intrigués par le titre « Le Côté obscur des jeux de Spa », ils ont tenu à visiter notre exposition. Belle reconnaissance pour cette animation qui, par ailleurs, avait reçu le label « activité exceptionnelle » et a été qualifiée de « visible, lisible et documentée ». Plus de 200 autres personnes ont eu la curiosité de pousser la porte du Vinâve des Capucins où nous avons momentanément posé nos vitrines.



Présentées dans le même cadre, les œuvres gravées des élèves de l'Académie René Defossez illustraient également les affres des jeux de hasard. Originalité supplémentaire, elles étaient imprimées sur d'anciennes affiches publicitaires, notamment celles éditées par le musée. Petit clin d'œil d'Alberto Guidolin, professeur de gravure et d'ébénisterie, qui n'en est pas à sa première collaboration avec le Musée de la Ville d'eaux.



Réalisation d'Eleni Polymenopoulou



Tirages et matrice - Réalisation de Liliane Matagne

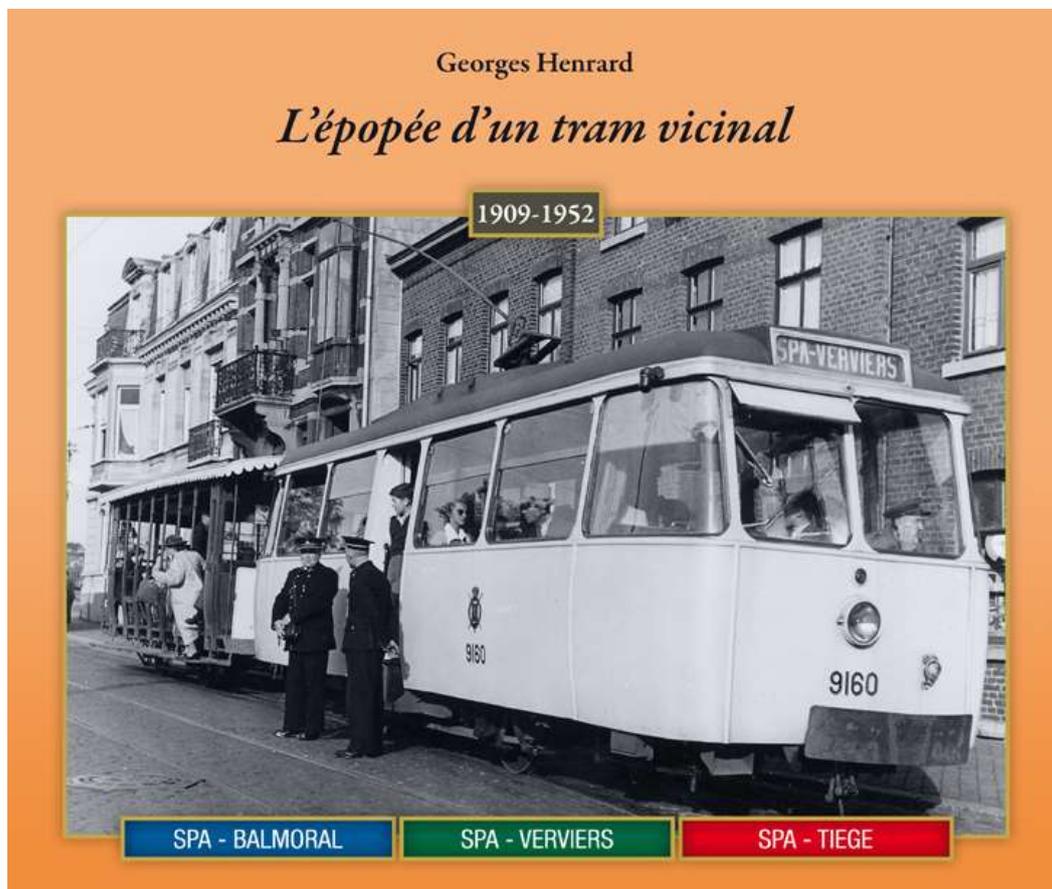


Au total, 405 visiteurs ont participé à l'une des activités proposées par le Musée de la Ville d'eaux, dont les promenades littéraires menées par notre président Jean Toussaint avec le concours de plusieurs membres du groupe Oxymore ainsi qu'à la conférence de Guy Peeters « Quand Victor Hugo pensait à Spa », véritable performance en la matière.



Nous attendons impatiemment de connaître le thème choisi pour 2012 !

L'épopée d'un tram vicinal par Georges Henrard



Ne circulant plus depuis le 30 juin 1952, seules les personnes d'un certain âge peuvent encore se souvenir d'avoir connu ou emprunté ce tram assez pittoresque dont le trajet était teinté d'un certain romantisme. Par leurs formes galbées et leur tangage, les motrices étaient baptisées « bateau » ou « panoramique ». Une autre originalité était les remorques ouvertes dénommées « baladeuse ». Ainsi, en bonne saison, les voyageurs pouvaient savourer les bienfaits de l'air pur des campagnes et des régions boisées traversées le long du parcours.

La première partie du livre est consacrée à la genèse de la ligne et aux différentes mises en services. Ensuite, grâce à des cartes postales et d'anciennes photos, le trajet est effectué lors des premières années d'exploitation de la ligne. Le voyage est réalisé une seconde fois en sens inverse par de splendides photos prises entre 1942 et 1952.

Divers chapitres sont consacrés à l'évolution et aux événements de la ligne durant la Grande Guerre, l'entre-deux-guerres, la deuxième guerre mondiale et les dernières années de l'exploitation de la ligne. De nombreux témoignages écrits tant par ceux qui y ont travaillé (ils ne sont plus que deux en vie), que par ceux qui l'ont utilisé, enrichissent la fin de l'ouvrage.



Présentation de l'ouvrage

- Format oblong : 25 x 21 centimètres
- Papier couché brillant 135 grammes
- 272 pages et 370 photos
- Reliure au fil de lin et tranchefiles
- Couverture couleurs plastifiée en carton rigide
- Livre imprimé par Sabel Print à Dison

Conditions d'achat

Mon livre est vendu au prix de 45 euros. Pour les ouvrages à remettre à domicile, par la poste (avec carton spécial de protection) ou par mes soins, un supplément de 5 euros est demandé. Pour obtenir le DVD (il s'agit d'un reportage de 37 minutes sur le trajet du tram vicinal Verviers – Spa, film réalisé en 1988 par Léon Peters), 10 euros sont à ajouter.

Adresse de l'auteur

Georges Henrard

Drève de Rivieren, 87/5

1083 Bruxelles

Compte: 634-4829701-46

Téléphone: 02/4260486 GSM : 0497/120978

e-mail : ghenrard@jfhenrard.be - http : www.jfhenrard.be/ghenrard

Les Jolités de Spa

Les vues de kiosques à musique

Je n'aime de l'histoire que les anecdotes
(Prosper Mérimée, 1803-1870)

Aller aux eaux de Spa était considéré comme un luxe, une démarche de bon goût et la marque d'un statut social.

Les ouvrages de Spa devaient matérialiser le passage dans la ville balnéaire et correspondre à cet idéal symbolique.

Les vues sur les Bois de Spa étaient composées par les peintres spadois pour plaire à une clientèle exigeante et éclectique.

Les sites visités devaient être idéalement représentés pour entretenir le souvenir d'une villégiature agréable.

Le beau temps était toujours présent. Dans le ciel, rempli de légers nuages, se jouait une lumière romantique délicatement colorée. Les arbres majestueux et pleins de vigueur abritaient les monuments bien entretenus.

Les personnages animant ces vues étaient élégants, de belle prestance et habillés à la dernière mode du temps, ce détail permettant souvent la datation de l'objet.

L'étude de Monsieur Marc Joseph parue dans le bulletin a fait l'histoire des kiosques à musique de Spa : ces édifices en forme de pavillons circulaires ou quadrangulaires où s'assemblaient les musiciens de l'orchestre symphonique de Spa donnant des concerts publics en plein air aux curistes et aux Spadois durant la saison thermale.

Trois concerts journaliers rencontraient un grand succès.

La musique est le langage des émotions disait Kant¹.

Que d'idylles se sont nouées ou renforcées autour des kiosques sous les frondaisons spadoises !

Tous ces bâtiments d'architecture thermale ont regrettablement disparu à l'exception de l'auditorium de la galerie Léopold II, servant aussi de salle de conversation.

¹ Emmanuel Kant, philosophe allemand, 1724-1804

Le kiosque de la place Royale (Photographies 1 à 7)

Sans conteste, il était le plus élégant avec ses quatorze fines colonnes métalliques supportant un toit en forme de couronne.

La première version de cet édifice construite en 1852 comportait dix colonnes. (Photos 1, 2, 5)

Les chapiteaux délimitaient dix travées sur la corniche.

Sur chacune de celles-ci un cartouche portait le nom d'un musicien célèbre.

En 1871, ce pavillon fut déplacé et agrandi, sur la place Royale. Il fut doté de quatorze colonnes avec le nom d'un compositeur connu sur les frontons (Photos 3, 4)

Sa démolition fut décidée par le conseil communal en 1880.

A la demande générale de la population, sa reconstruction à l'identique fut réalisée en 1882 sur les plans de l'architecte William Hansen (Photos 6, 7)².

Le kiosque à musique de la place Royale fut abattu en juin 1941 par l'administration communale inconsciente de la valeur de ce bijou d'architecture thermale.

En examinant une collection de cartes postales anciennes, nous avons relevé le patronyme des compositeurs mentionnés.

Il semble que la liste ait été modifiée entre 1902 et 1910, car sur des cartes plus anciennes se trouve une nouvelle disposition de noms et relevons celui de Mendelssohn, remplacé par Massenet.

En partant de l'est dans le sens d'une aiguille d'une montre, nous notons :

WAGNER Richard, allemand, Leipzig 1813 – Venise 1883,

FRANCK César, belge, Liège 1822 – Paris 1890,

MEYERBEER Giacomo, allemand, Berlin 1791 – Paris 1864

GOUNOD Charles, français, Paris 1818 – 1893,

ROSSINI Gioacchino, italien, Pesaro 1792 – Paris 1868,

MENDELSSOHN Bartholdy Felix, allemand, Hambourg 1809 – Leipzig 1847, remplacé sur une carte postale de 1910 par MASSENET Jules, français, Montaut 1842 – Paris 1912,

AUBER Daniel François Esprit, français, Caen 1782 – Paris 1871,

VERDI Giuseppe, italien, La Roncole, Parme 1813 – Milan 1901,

MOZART Johan dit Wolfgang Amadeus, autrichien, Salzbourg 1756 – Vienne 1791,

² *Les kiosques à musique à Spa* par M. Joseph in *H.A.S.* n° 147, septembre 2011.

BEETHOVEN Ludwig van, allemand, Bonn 1770 – Vienne 1827,
 GRETRY André Modeste, belge, Liège 1741 – Montmorency 1813,
 HAYDN Joseph, autrichien, Rohrau 1732 – Vienne 1809,
 WEBER Carl Maria von, allemand, Eutin 1786 – Londres 1826,
 VIEUXTEMPS Henri, belge, Verviers 1820 – Alger 1881³.

Les noms des musiciens célèbres ont changé au fil du temps. Ont figuré sur l'édifice :

MEHUL Etienne, français, Givet 1763 – Paris 1817, qui composa le *Chant du départ* en 1794.

BALFE Michael William, irlandais, 1808-1870.

En plus des noms de Méhul, Rossini, Grétry, cités ci-avant, sont visibles sur le plan de William Hansen :

FETIS François Joseph, musicologue et compositeur belge, Mons 1784 – Bruxelles 1871

HALEVY Jacques Fromental LEVY, dit, français, Paris 1799 – Nice 1862⁴.

1 et 2. Coffret à bijoux violoné

Issu de la collection de la marquise de Wavrin de Villers au Tertre à Uccle, ce beau coffret peut être daté entre 1841 et 1868.

Il offre une vue en perspective de la célèbre Promenade de Sept Heures. Les deux rangées d'ormes à la ramure entrelacée étaient connues de l'Europe entière. Elles arrivaient jusqu'au kiosque permettant à l'assistance d'assister aux concerts sous la protection de leur ombrage.

Les géants proches de cet édifice furent abattus avant 1910 pour « arranger » la place Royale.

A gauche, s'élève le kiosque dans sa première construction à dix colonnes

Au bout de l'allée et à droite de celle-ci, deux bancs de bois sculptés aux chimères se becquetant et aux serpents entrelacés dits du paradis terrestre.

Ils furent réalisés en 1826 par Leclerc d'Olne habitant Spa, sur des dessins venant de Paris⁵. Ils disparurent après la dernière guerre.

³ *Bois de Spa et kiosques à musique* par L. Pironet, Réalités, mars 1991, p. 21-27.

⁴ Op. cit. par M. Joseph in *H.A.S.* n° 147.

⁵ *Rues et promenades de Spa* par G.E. Jacob. Bruxelles : Ed. Culture et civilisation, 1983, ill. p 123 et p 323.



1 et 2. Coffret à bijoux violoné. Gouache et loupe de bois.
 « Promenade de 7 heures à Spa ». Capiton de soie rouge.
 27 x 20 x 9,5 cm. (Coll. Privé – photographie L. Pironet)

A gauche, la façade rouge et les hautes fenêtres cintrées de l’Etablissement des Bains construit en 1841 et détruit en 1868. A son emplacement, se trouve le Pavillon des Petits Jeux, édifié en 1878, siège de l’Office de Tourisme.

Deux couples bien habillés admirent le pavillon. Une dame porte une crinoline, sorte de jupon en crins ou en cercles d’acier pour faire gonfler la robe. Cette mode encombrante fut critiquée ; elle disparut en 1870 avec le Second Empire.

A l’arrière plan, le versant boisé de la Heid Fanard baignant dans le « sfumato », le modelé vaporeux des nuages baignés des rayons tangents du soleil couchant.

L’intérieur de la boîte est luxueusement capitonné de soie rouge unie relevée de nœuds de même, placés géométriquement.

L’assemblage est à paume et à onglet, l’écusson de la serrure dormante est en bois clair et en forme de losange.

3. Coffret à bijoux violonné



3. Coffret à bijoux violonné. Gouache et loupe de bois.
« Place Royale à Spa », vers 1875.
20 x 15,3 x 8 cm. (Coll. Privé – photographie L. Pironet)

Origine : voir 1 et 2.

L'absence de l'Hôtel des Bains démoli en 1868 et du Pavillon des Petits Jeux construit en 1878 permet de dater l'œuvre entre ces deux années.

La garniture intérieure de soie rouge gaufrée utilisée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle corrobore cette datation.

Le vernis d'origine donne à l'ouvrage la teinte jaune ocrée typique des Bois de Spa non restaurés.

L'assemblage à onglet est fait de planchettes de loupe de bois. Un écusson en bois clair protège l'entrée de la serrure.

4. Boîte à gants



4. Boîte à gants galbée. Gouache et loupe de bois
 Sur le couvercle : « Promenade de sept heures à Spa » signé De Brus.
 1869. 36,6 x 19 x 12,5 cm (Coll. Privé – photographie L. Pironet)

Acquise chez l'antiquaire Max à Bruxelles.

Cette belle boîte est ornée de vues de Spa. Sur le couvercle bombé : *Promenade de Sept Heures à Spa*.
 Sur les côtés : *Sauvenière, Géronstère, Coo, Barisart, Tonnelet, Franchimont*.

Cet ouvrage fait honneur à l'habileté des tabletiers spadois avec son couvercle bombé, ses flancs galbés reposant sur une base bien profilée.

Les miniatures sont signées « De Brus » famille de peintres et marchands bien représentés à Spa au XIX^e et XX^e siècle⁶.

L'Hôtel des Bains disparu en 1868 n'apparaît plus sur la vue. Par contre, les dames portent encore la crinoline qui disparut en 1870. La fabrication de cet ouvrage peut être datée entre ces deux années.

L'assemblage du couvercle est à onglet. Il est garni de soie bleue gaufrée. La caissette est recouverte d'un placage de loupe de bois.

5. Corbeille à huit pans



5. Corbeille à huit pans. Gouache sur bois bruni.
Vers 1860. Diamètre 21 cm. (Coll. Privé – photographie L. Pironet)

⁶ *Un redouté spadois : Alexandre Debrus 1843 – 1905 le peintre des roses* par L. Pironet in *H.A.S.*, mars 1982, p. 9 à 18.

Issu de la collection Dresse de Lébioles, ce joli bibelot ornemental, décoré à la gouache, peut être de 1860 environ, au vu des crinolines portées par les dames sur la miniature centrale.

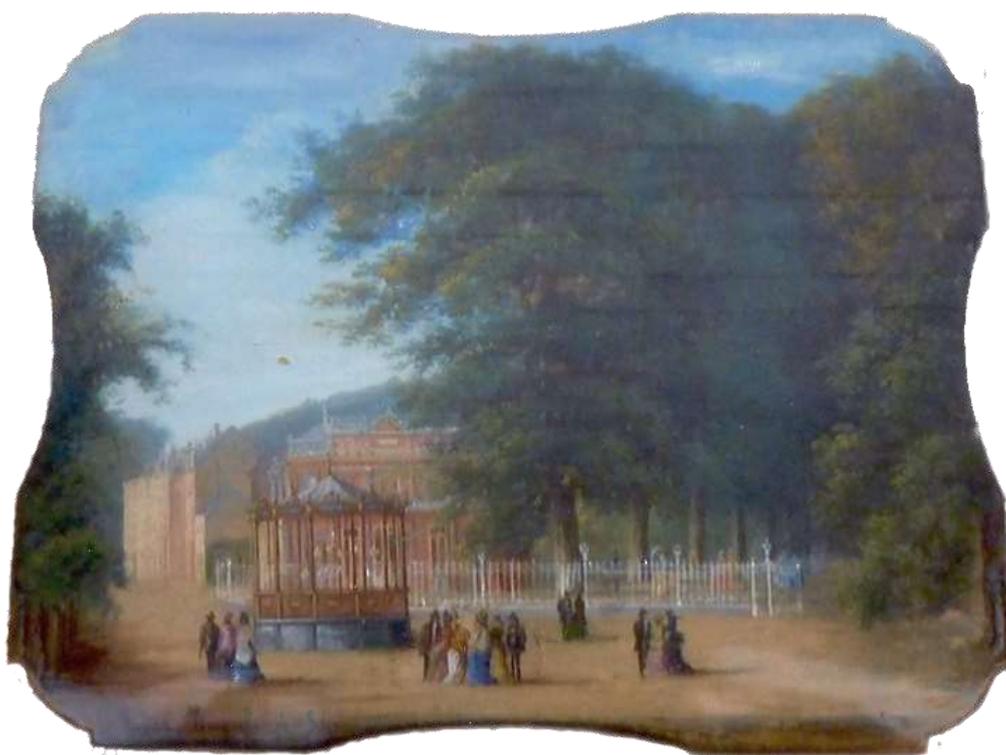
Huit petits panneaux sont articulés avec une languette de cuir sur un socle octogonal.

L'ensemble est décoré de neuf vues intitulées : *Géronstère, Tonnelet, Sauvenière, Barisart, Promenade des Artistes, Cascade de Coo, Mon. Jardin (sic), Entrée de Spa* et au centre *Promenade de sept heures*.

Ces neuf miniatures constituent une galerie de vues propres à entretenir le souvenir de la villégiature à Spa et un motif d'admiration pour les visiteurs des curistes rentrés dans leur demeure.

6. Couvercle de boîte violonée avec vue, encadré

Cette pièce provient de la collection de Madame Paulette Augarde dit Lagarde de Bruxelles.



*Couvercle de boîte violonée. Gouache sur bois.
« Place Royale à Spa ». Vers 1885. 24 x 20 cm.
(Coll. Privé – photographie L. Pironet)*

Ce couvercle d'un coffret à bijoux violoné montre le kiosque à musique, le Pavillon des Petits Jeux (1878) à l'extrémité de la galerie Léopold II construite par l'architecte W. Hansen.

Le parc est défendu d'une clôture claire placée en 1885, munie à toutes ses issues de grilles d'accès, que l'on fermait à l'heure des fêtes et des séances de musique quotidiennes, sauf celles où sont établis des guichets d'entrée.

Le grillage de la place Royale fut enlevé en 1936⁷.

Quelques groupes de personnes vêtues à la mode de la fin du XIXe, bavardent à l'avant-plan.

Cette peinture peut être datée vers 1885.

7. Assiette en bois décorée

Offerte à mon père Alphonse Pironet, artiste musicien jouant du cor d'harmonie au sein de l'orchestre symphonique de Spa, à l'occasion de sa mise à la retraite.



7. Assiette en bois décorée. Gouache. Signé Lousberg.
Vers 1955. Diamètre 19,9 cm. (Coll. Privé – photographie L. Pironet)

Vue de Louise Lousberg, née Nizet, peintre sur Bois de Spa (1915 – 1980), épouse du tabletier Marcel Lousberg né en 1908.

⁷ *Rues et promenades de Spa* par G.E. Jacob. Bruxelles : Ed. Culture et civilisation, 1983, p 328.

Le kiosque à musique du parc de Sept Heures

8. Porte-lettres

Achat « Chez Sophie » antiquaire à Theux provenant de la collection Schaltin de Spa.

Ce porte-lettres est constitué d'une planche d'album en bois (19,2 x 13,5) relié par les côtés à un panneau par deux soufflets en cuir. Ce panneau porte un placage de loupe de bois. Il est découpé en festons décorés d'ornement en ébonite (?).



8. Porte-lettres. Gouache sur bois, cuir, loupe de bois, ébonite (?).
« Kiosque à Spa ». Vers 1870.
29,2 x 26 cm. (Coll. Privé – photographie L. Pironet)

Le kiosque à musique de style chalet suisse est en bois sur un soubassement de pierres de taille et de briques. Il fut construit en 1861 à l'initiative de l'échevin Joseph Servais. Cet édifice romantique fut abattu en 1951.

Derrière le kiosque s'aperçoivent une échoppe et la toiture du Chalet du parc.

Au revers, une étiquette :

Au Roi Léopold
Magasin de boîtes peintes et vernies
Jacques Renner
Peintre
Rue Royale 28
Spa

Et une inscription manuscrite :

Souvenir de Gaston Renner.

Ce kiosque était rarement occupé par l'orchestre. Etant trop élevé, il dérobaient les musiciens à la vue des auditeurs. De plus, on critiquait l'acoustique, c'est-à-dire la qualité de ce local pour la propagation du son. Le rez-de-chaussée servait d'entrepôt au matériel d'entretien du parc.

9. Etui à cartes de visite



9. Etui à cartes de visite. Gouache sur bois.
Vers 1865. 11,8 x 8 x 1 cm. (Coll. Privé – photographie L. Pironet)

Ce joli bibelot provient de la collection de Ghislaine Hanlet. Daté de 1865 environ, il montre le kiosque du parc sur une face. L'autre représente la fontaine de la Géronstère.

L'auditorium de la galerie Léopold II

10. Coffret à bijoux à pans coupés

Acquise en France, cette boîte est ornée de la vue de l'auditorium de la galerie-promenoir Léopold II, inaugurée en 1878. Elle est éclairée de lampadaires à gaz sphériques et agrémentée de bacs floraux suspendus.

Les pupitres attendent les musiciens. La grande symphonie (60 musiciens) et la petite symphonie (32 exécutants) locales et leurs solistes, y donnèrent trois concerts quotidiens de réputés orchestres belges et étrangers, des fanfares, des chorales etc... se sont fait entendre sous ses voûtes⁸.



10. Coffret à bijoux à pans coupés. Gouache sur bois.
« Galerie Léopold II à Spa ». Vers 1900.
25,8 x 18,5 x 12,2 cm. (Coll. Privé – photographie L. Pironet)

Des dames distinguées, à la robe entravée vers le bas, se promènent à petits pas sous leurs ombrelles et leurs grands chapeaux.

⁸ *Rues et promenades de Spa* par G.E. Jacob. Bruxelles : Ed. Culture et civilisation, 1983, p 343.

Sur les quatre côtés, des violettes sont jetées sur fond noir. Cette couleur était à la mode tout à la fin du XIX^e siècle.

L'intérieur est tapissé de soie vieil or. L'assemblage est serti. L'état est d'origine. L'atmosphère Belle Epoque est bien rendue par Félix Bernard dans son poème *Spa*⁹ :

*Au Parc ou dans la Galerie
On cultive la flanerie ;
On flirte, on pose, on fait le coq,
Au son des valse de Lecoq.
Puis on minaude et l'on coquette,
On jase ferme et l'on caquette,
On dit du mal de son prochain,
Petite Chose et gros Machin,
On porte des chapeaux à plumes,
On feint de lire tes volumes,
O circulating library,
En faisant la chasse au mari.*

11. Boîte à bijoux à pans coupés

La vue montre la contre-allée du parc de Sept Heures et la galerie Léopold II. L'auditorium ressort du promenoir. Une foule élégante assiste au concert. Le vernis d'origine donne le coloris inimitable des Bois de Spa évoquant mélancoliquement le souvenir du passé. L'intérieur est tapissé de soie turquoise.



11. Boîte à bijoux à pans coupés. Gouache sur bois bruni.
« Spa – parc de sept heures ». Fin XIX^e siècle.
19,5 x 15,7 x 8,5 cm. (Coll. Privé – photographie L. Pironet)

⁹ *A travers la vie ; œuvres poétiques* de Félix Bernard. Bruxelles : O. Schepens et Cie, éd., 1904.

12. Tableautin sur panneau, encadré

(Même vue que la précédente)

Acquis en France, ce petit tableau à l'huile mélange deux genres, le peinture de chevalet et la décoration des Bois de Spa.

Ce petit paysage est délicatement peint dans les tons vert et gris évoquant la brume matinale prélude à une belle journée d'été.



*12. Tableautin sur panneau encadré. Huile sur bois.
« Spa – Le Parc ». Vers 1900
9,7 x 13,7 cm. (Coll. Privé – photographie L. Pironet)*

Il faut encore mentionner qu'avant la guerre, l'orchestre de Spa donnait un concert annuel, l'après-midi, dans chaque fontaine périphérique pendant que les auditeurs dégustaient le café-cramique.

A la Sauvenière, les musiciens s'installaient à la terrasse dominant la source, citée par Jean-Philippe de Limbourg comme *un très beau salon de verdure où l'on monte par un double escalier*¹⁰

A la Géronstère, l'orchestre se déployait sur le sommet aplani de la butte dominant la fontaine. Le baron de Pöllnitz parle de la terrasse de la Géronstère *où nous trouvons des violons et autres instruments, qui s'y rendent tous les matins pour égayer cette solitude. On monte à cette terrasse par un escalier de pierre de 12 ou 15 marches*¹¹.

Tous ces ouvrages de Spa avec vue constituent un patrimoine précieux pour l'histoire des mœurs anciennes et du passé architectural de la cité thermale, ainsi l'œil du contemporain voit les édifices et paysages disparus au travers de sites actuels.

Louis Pironet

*
* *

Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !

N'hésitez pas, offrez leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.

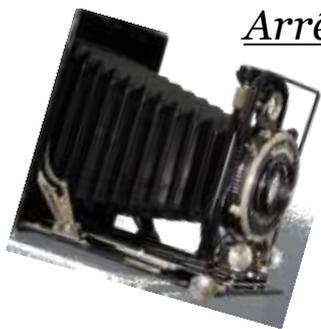
C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 30 ans de parution, 148 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Mais avec cet abonnement, ce n'est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

¹⁰ *Les Amusemens de Spa*. A Liège chez F.J. Desoer, 1782. Tome I, p. 236.

¹¹ *Les Amusemens des eaux de Spa*. A Amsterdam chez Pierre Mortier, 1734. Tome I, p. 393.

Arrêt sur image

Pouhon Pierre le Grand

Les 5 marches ont disparu !

La question *Avez-vous déjà remarqué les marches à l'entrée du Pouhon Pierre le Grand ?* a titillé l'intérêt des membres du conseil d'administration d'*Histoire et Archéologie spadoises* et chacun de chercher dans ses collections ou celles du musée pour découvrir une représentation de cet édifice présentant cette caractéristique.

Force fut de constater qu'elles n'étaient pas nombreuses par rapport à la quantité de représentations de ce bâtiment avec son entrée de plain pied et que, en plus, nous retrouvions plusieurs fois la même illustration dans les diverses collections.



Carte postale - détail (Coll. Privée)

Ce bâtiment construit dans le cadre des *travaux d'utilité publique et d'installations productives, applicables aux besoins de la saison des eaux* suite à la suppression des jeux de 1873, et avec une partie de subside accordé par la loi du 21 avril 1874, est inauguré le 5 juillet 1880 en même temps que les pavillons de la galerie Léopold II, l'agrandissement de cette galerie et la transformation du parc de Sept Heures.



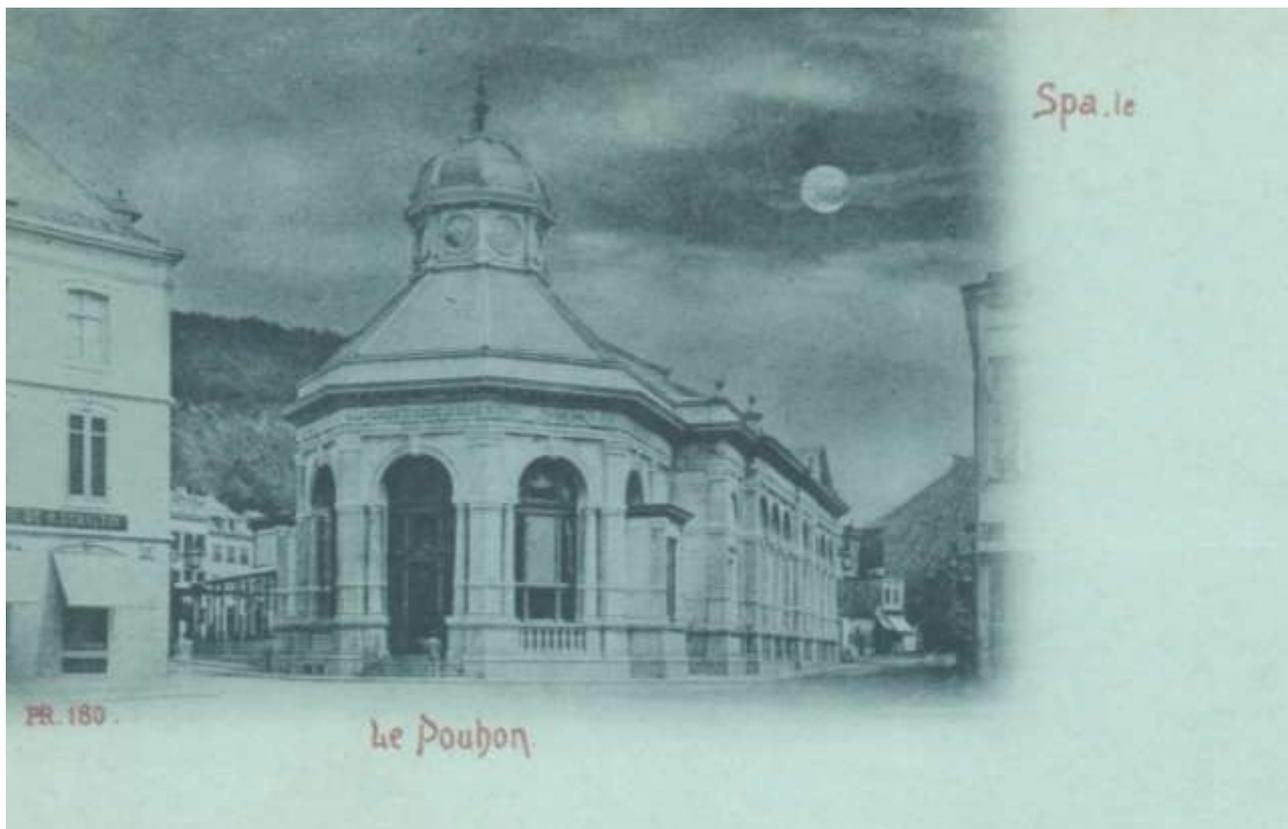
Photographie collée sur carton (Coll. Privée)

Lors de son ouverture, les curistes accèdent à la source du Pouhon Pierre le Grand par l'unique porte et en montant cinq marches ; ils arrivent alors dans une salle qui est de plain pied avec le jardin d'hiver.



L'entrée du Jardin d'Hiver est de plain pied avec la rotonde de la source du Pouhon Pierre le Grand¹²

¹² Illustration extraite de *Rues et promenades de Spa* par G-E. Jacob. Ed. Culture et Civilisation, 1983.



Coll. du Musée de la Ville d'eaux

Mais où sont donc passées ces marches ?

Pourtant cet état ne durera guère, car dès le 25 janvier 1882, un projet pour l'abaissement du niveau de la rotonde du Pouhon et la suppression de l'escalier de l'entrée principale est présenté au Conseil communal. La question de consulter pour *un motif de haute convenance* Victor Besme, l'architecte auteur des plans et directeur des travaux lors de l'édification du bâtiment, est rapidement rejetée par les élus locaux.

L'Avenir de Spa du 29 janvier 1882 annonce que deux mesures relatives au service de la saison des eaux intéresseront le public étranger :

- la première est le rétablissement du kiosque à musique de la place Royale
- la seconde concerne la rotonde du Pouhon, le pavillon octogonal où se trouve la source.

Cette rotonde est *surélevée au-dessus du trottoir au point que pour y arriver il faut monter cinq marches. Or des études sont faites pour abaisser le niveau de la rotonde, de façon à ce que l'on puisse y entrer de plein pied. L'escalier serait reporté à l'entrée du jardin d'hiver, le niveau de cette vaste salle ne pouvant naturellement pas être abaissé.*

Lors du Conseil communal du 1^{er} février, Monsieur Henri Peltzer, le bourgmestre, présente le projet dressé par l'architecte Devivier¹³ pour l'abaissement du pavé de la rotonde du Pouhon au niveau du trottoir de l'édifice. Cette modification est admise, mais sur cette base, deux projets sont en présence le premier que je viens de vous exposer émanant du bourgmestre et un second émanant de la majorité du collège qui a pour objet d'abaisser en même temps le pavé de la galerie circulaire. Cette dernière idée est mise finalement aux voix et est rejetée. Le projet initial du bourgmestre est ensuite adopté et le Conseil communal décide de solliciter l'autorisation nécessaire pour l'exécution de ce projet *attendu qu'il y a lieu d'abaisser le pavé du pouhon afin d'en supprimer l'escalier de l'entrée principale pour en faciliter l'accès aux étrangers qui font la cure et surtout aux malades et aux personnes atteintes d'infirmité.*



Le Pouhon à Spa – Extrait de « La Belgique illustrée » sous la direction d'Eugène Van Bommel.

¹³ Dans le catalogue officiel de l'Exposition nationale de Bruxelles (1880), on trouve dans la rubrique *Architecture – Plans et projets d'édifices* la mention : DEVIVIER (Joseph Lambert), architecte à Spa

1. Plans d'agrandissement de l'hospice St Charles
2. Plans-projets 'agrandissement des locaux aux Fontaines minérales extérieures de Spa
3. Plan de l'Abattoir public
4. Projets pour :
 - a. Une école de filles
 - b. Une école gardienne
 - c. Un orphelinat

Dans *L'Avenir de Spa* en date du 19 mars 1882, une gravure signée X.A.L. Ruff présente ce bâtiment avec ses cinq marches et celui du 9 avril indique la suppression des marches, mais aussi qu'au lieu d'une seule entrée, il y en aura trois de plain pied.



Cette gravure de X.A.L. Ruff est parue en premier lieu dans le livre « Traité des eaux de Spa » du Dr Victor Scheuer paru en 1881

Le Conseil communal du 29 mars adjuge les travaux en faveur de Nicolas Honnay, entrepreneur à Pepinster et Hubert Pottier, entrepreneur à Spa. Une proposition d'ajournement des travaux motivée par l'approche de la Saison est repoussée aux voix, *le Bourgmestre ayant fait remarquer, au nom du Collège, que tout était prévu et qu'aucun retard n'était à craindre après le 1^{er} juin, date fixée pour l'achèvement.*

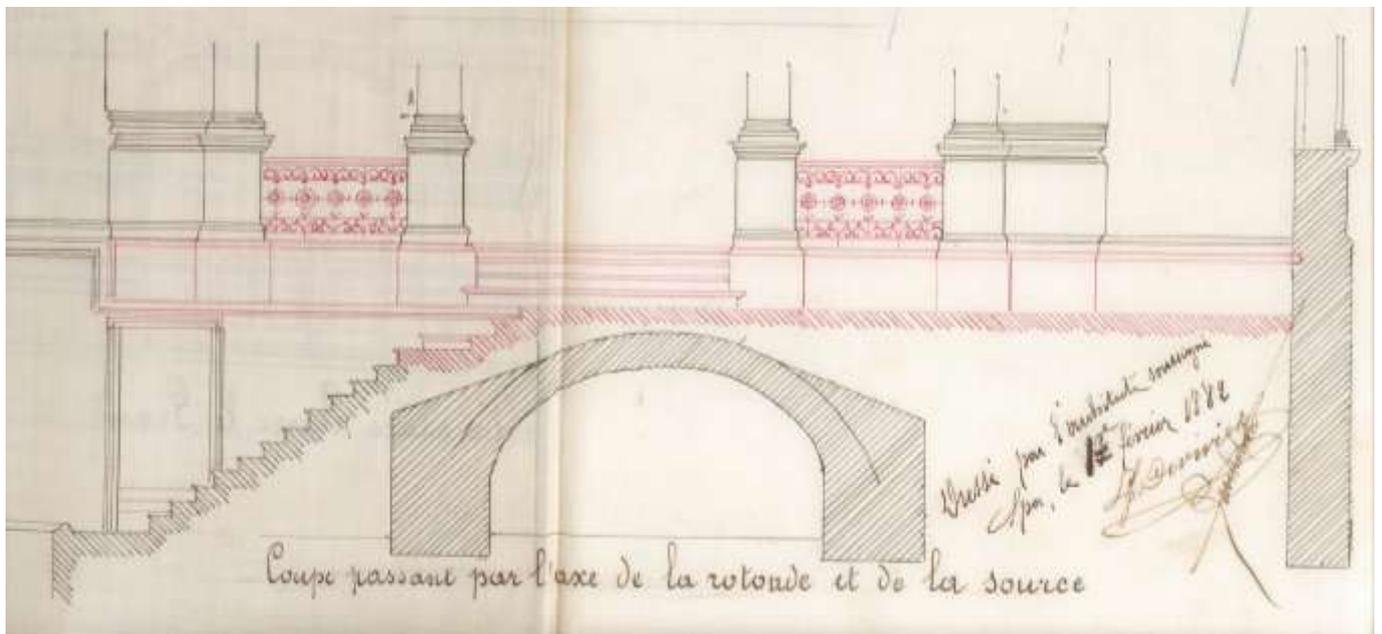
Si les délibérations du Conseil communal parlent de l'abaissement du sol de la source du Pouhon Pierre le Grand, elles ne font pas mention des nombreux travaux connexes et annexes qui sont pourtant bien prévus au cahier des charges :

- démolitions des marches d'entrée de devant (cela nous connaissions) ; ainsi que des seuils, les balustrades et soubassements des deux fenêtres à côté ; d'une partie du soubassement et la balustrade d'un des petits encolonnements de la galerie vers la rue du Marché y compris le déplacement d'une colonne (Tous les

matériaux provenant des démolitions resteront la propriété de la Ville, sauf trois marches de l'entrée principale qu'on remployera pour l'entrée du concierge),

- démolition et reconstruction du carrelage, voutains et poutrelle d'une partie du promenoir vers la rue du Marché (...),

- démolition et reconstruction de la balustrade de la source y compris le déplacement du cordon en pierres de taille et le revêtement en marbre des murs de l'escalier y compris les petites parties des balustrades à refaire à neuf et le remplacement des deux grands morceaux dans les entrecolonnements du péristyle,

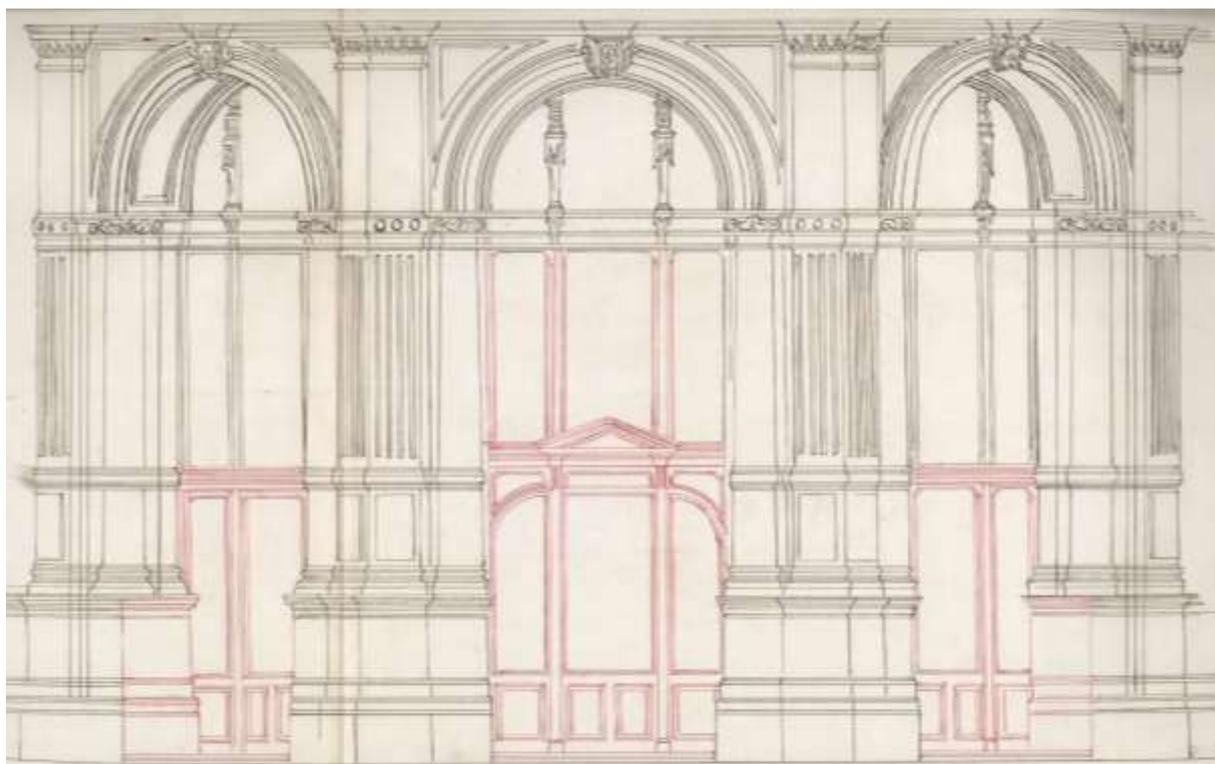


Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Albin Body

- démolition et reconstruction des trois 1^{ères} marches et du palier de l'escalier de la source ainsi que des comptoirs (...)

- démolition déblais et transport des déblais du pavé de la rotonde sur une profondeur des quatre vingt centimètres (...)

- démolition et reconstruction de la porte d'entrée et d'une partie des glaces supérieures pour la redescendre sur le nouveau pavé et rappropriation des glaces supérieures (...)



Coll. Musée de la Ville d'eaux – Fonds Albin Body

- démolitions des deux fenêtres à côté de la porte d'entrée pour les convertir en portes, fournitures des boiseries, glaces, peintures, serrures, placement, le tout conforme à la porte actuelle (...)

Ceci ne sont que quelques extraits du cahier de charges qui comprend encore de multiples postes pour des travaux de carrelages, plafonnages, peintures et nettoyage en autres.

Quant à *L'Illustration européenne*, sa page de couverture *Vue du nouveau pouhon de Spa* est déjà dépassée lors de la parution de son édition du 23 septembre 1882



« *Vue du nouveau pouhon de Spa* » - Extrait de « *L'Illustration européenne* »
(*Coll. Musée de la Ville d'eaux*)

Encore une fois, le *Rapport sur l'administration et situation des affaires de la commune* pour l'année 1881-1882 nous fournit la conclusion de ces travaux :

La disposition primitive de la rotonde du Pouhon outre qu'elle rendait très pénible le service de la source, avait soulevé de nombreuses réclamations de la part des nombreux malades qui devaient gravir cinq marches pour se rendre à la buvette.

Sous la direction de Monsieur l'architecte Devivier, nous avons fait abaisser le parquet jusqu'au niveau du trottoir et cette importante amélioration a reçu l'approbation unanime des hôtes qui viennent demander à nos eaux minérales le rétablissement de leur santé.

La dépense résultant de ce travail est à ce jour de fr. 5,601.64.

Marc Joseph



L'ancienne entrée principale au mois d'octobre 2011, car elle sera condamnée dans le nouveau projet. L'entrée se fera par la nouvelle rotonde.

Bibliographie

La Belgique illustrée : ses monuments, ses paysages, ses œuvres d'art publié sous la direction de Eugène Van Bommel. Bruxelles : Bruylant-Christophe & Cie, s.d.

Le Fonds du Chastel

Le comte Albéric du Chastel ? La Havette à Spa ? Cela évoque certainement quelque chose pour vous !

En 1885, le comte Albéric du Chastel devint le propriétaire du vaste domaine de la Havette et du château du même nom. Dans un ouvrage paru en 2003 *Le château de la Havette à Spa : photographies d'un comte peu commun* (un ouvrage en vente au musée), Jean-Marc Monville nous fait le portrait de cet homme aux multiples intérêts.

Parmi les nombreuses activités du comte, les voyages, les collections, la défense de la nature et bien d'autres, il en est une à laquelle le Musée de la Ville d'eaux porte une attention particulière : la photographie.

En effet, de la fin du 19^{ème} siècle à l'après guerre 14-18, avec tout le matériel photographique lourd et encombrant de l'époque, le comte du Chastel parcourut de nombreux pays.



*Japon - Photographie stéréoscopique
Musée de la Ville d'eaux – Fonds du Chastel*

De Spa jusqu'au Japon en passant par une dizaine de pays d'Europe, le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord, l'Asie, nous lui devons de très intéressants clichés : portraits, scènes de vie quotidienne et mondaine, paysages, monuments, riches collections privées, musées, expositions universelles ... environ 8000 plaques photographiques en verre, un véritable trésor qui constitue le « Fonds du Chastel ». Il s'agit dans de nombreux cas de photographies stéréoscopiques dont nous ne vous présenterons qu'une moitié ici.



*Tunisie, Kairouan - Intérieur - Inde
Trooz, le vieux château en 1888 – Séville - Dans les jardins de l'Alcazar Février 1891
Musée de la Ville d'eaux – Fonds du Chastel*

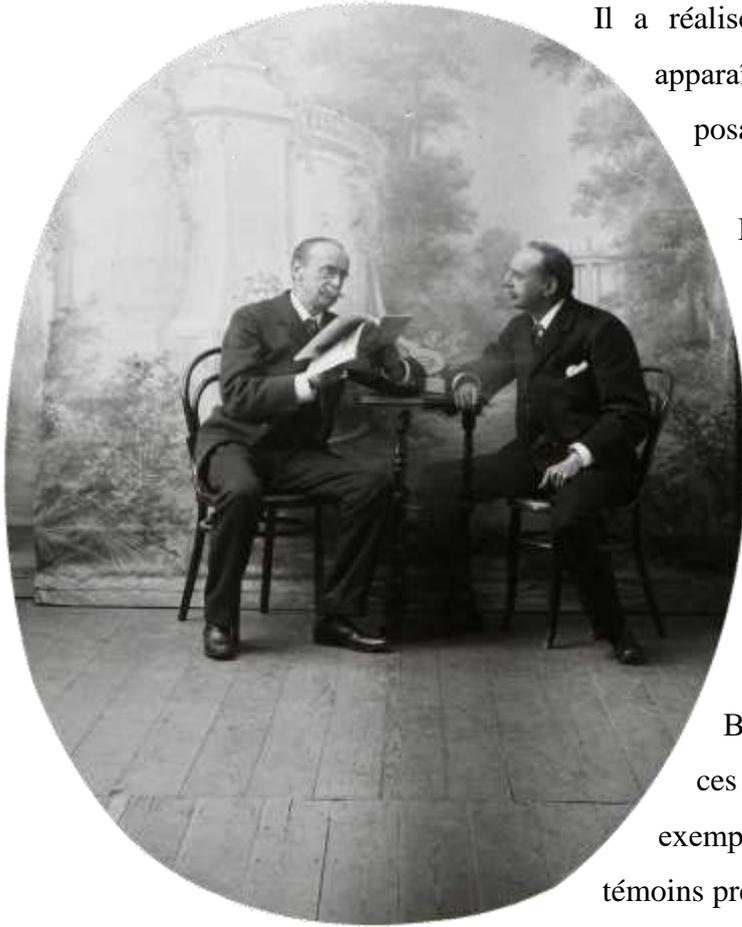


Egypte
Musée de la Ville d'eaux – Fonds du Chastel



Il nous y fait aussi découvrir sa famille, des amis, de belles élégantes dans de somptueuses toilettes, le personnel du château et même ses animaux familiaux.

Musée de la Ville d'eaux – Fonds du Chastel



Il a réalisé d'étonnants montages où, par exemple, il apparaît deux fois sur le même cliché comme s'il posait avec un jumeau.

Dans l'objectif de notre reporter spadois, c'est toute la vie de ses contemporains : les rues parfois très animées, les plus belles villas, les maisons modestes ou cossues, les hôtels renommés, les événements tragiques comme l'incendie du Kursaal, les festivités en tout genre, courses, concours hippiques, corsos fleuris et tant d'autres.

Bien mieux que n'importe quel récit ou croquis, ces photos dont nous allons vous proposer quelques exemples sont, à l'instar des cartes postales, les témoins précieux, la mémoire visuelle du passé.

Musée de la Ville d'eaux – Fonds du Chastel



*La démolition de l'Hôtel de Flandres en 1912 – actuelle place Chanoine A. Salée face à l'église.
A l'arrière-plan, on aperçoit le toit du Chalet Darenberg intégré dans l'actuelle propriété Chatham
Musée de la Ville d'eaux – Fonds du Chastel*



*Le paysage entre Spa et Nivezé il y a plus d'un siècle - Un coin de la future place de Monument
Musée de la Ville d'eaux – Fonds du Chastel*



*Une fête des enfants (corso fleuri) en 1895
Musée de la Ville d'eaux – Fonds du Chastel*

Pour illustrer les articles de la revue, pour documenter des expositions ou répondre aux demandes de chercheurs, le musée a souvent recours à ce précieux matériel. Il nous fallait donc le protéger dans les meilleures conditions. Certains clichés étaient en très bon état, d'autres par contre présentaient des altérations importantes : telles que décolllement, dégradation des émulsions, dissolution due à l'eau, moisissures, irisation provoquée par des chocs thermiques (l'incendie de la Havette), rétractions successives qui donnent des vagues, opacité progressive des verres et autres détériorations.

Des conseils d'expert nous paraissaient indispensables pour entreprendre une conservation sérieuse, mais notre budget ne nous permettait pas d'y avoir recours. Heureusement, cette année, grâce à la reconnaissance du musée en catégorie C, nous avons pu faire appel à Madame Quairiaux¹⁴, une restauratrice bruxelloise spécialiste du sujet.

Après une formation dispensée en février dernier, une petite équipe de trois bénévoles - des volontaires comme on les appelle aujourd'hui – s'est mise au travail en appliquant ses conseils et recommandations.

Il s'agit de petits traitements en vue de stopper des processus physico-chimiques. Dépoussiérer, conditionner dans des pochettes PAT¹⁵, protéger les plaques cassées en les isolant dans des découpes en carton, mettre en boîte et ranger en assurant l'isolation thermique du local

En parallèle à ce travail minutieux, l'équipe met en place l'informatisation du fonds.

Chaque photo aura sa fiche signalétique et sera numérisée. A l'avenir, les fragiles plaques de verre seront rarement manipulées puisque leur consultation se fera au travers d'une base de données informatiques.

Dans les prochains bulletins, nous vous proposerons un aperçu des photos que « Monsieur le comte » a ramenées de ses voyages.

Nous espérons que, comme nous, vous serez séduits par la qualité et la diversité de cet important patrimoine.

Marcelle Laupies

¹⁴ Madame Céline Quairiaux est une restauratrice indépendante diplômée en 2002 de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts visuels de la Cambre dans la section papier. Elle est également diplômée en photographie en 2006 de l'Ecole de Photographie de la Ville de Bruxelles. Elle s'est spécialisée dans la Conservation et la Restauration de Photographies par le biais de stages au British Museum (Londres), à l'Atelier de Restauration et de Conservation des photographies de la ville de Paris (ARCP), au Centre de la Recherche sur la Conservation des Collections (CRCC – Paris) et au C.C. Von Waldthausen Fotorestauratie Atelier (Amsterdam).

¹⁵ Photography Activity Test

Musée, je souhaite être ton ami



Après la création, voici déjà quelques années, du site internet des Musées de la Ville d'eaux, www.spavillaroyale.be, notre association s'adapte aux nouveaux moyens de diffusion et de communication.

Facebook accueille désormais une page dynamique consacrée aux activités des musées et d'*Histoire et Archéologie spadoises*.

[Facebook.com/les musées de la ville d'eaux](https://www.facebook.com/les.musees.de.la.ville.d.eaux)



En 1831, des Spadois veulent pour roi Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha

Après les journées d'émeute d'août 1830 suivies par les combats du Parc à Bruxelles, les révolutionnaires belges s'étaient donné un Gouvernement Provisoire qui, le 4 octobre, proclama l'indépendance de leurs provinces. Ce conseil décida ensuite qu'une Constitution serait élaborée par un Congrès National de 200 membres réunis le 10 novembre. Le 22, par 174 voix contre 13, les congressistes décrétèrent que la forme de gouvernement du nouvel Etat serait la monarchie héréditaire; le 24, 161 voix contre 28 excluaient à perpétuité les membres de la Maison de Nassau du trône de Belgique.

Les Grandes Puissances du temps (Angleterre, Russie, France, Autriche et Prusse) refusèrent d'abord de reconnaître la révolution des Belges car elle déséquilibrait un équilibre créé en Europe par le Congrès de Vienne en 1815. Pour mettre en pratique le principe d'intervention (restaurer par la force l'ordre abattu), elles se réunirent à Londres. Après de longues discussions, l'état de fait fut enfin reconnu. Les Belges ayant déjà formulé un veto d'exclusion par rapport à la famille de Nassau, la Conférence de Londres déclara solennellement, le 1^{er} février, *qu'au cas où la souveraineté de la Belgique serait offerte à tout prince des familles régnantes, dans les cinq états dont les représentants étaient assemblés à la conférence, cette offre serait invariablement refusée.*¹⁶

Quel souverain choisir? Dans toute l'histoire de ces temps, il n'est rien peut-être de plus remarquable que les circonstances qui accompagnèrent les efforts des Belges pour arriver à une solution sur la question de souveraineté. La difficulté ne consistait pas tant dans l'adoption de ce principe que dans le choix de la personne destinée à monter sur le trône. Tous étaient unanimes sur le point d'exclusion tandis qu'ils différaient sur le choix de la personne.

Une multitude de compétiteurs à la royauté s'est fait connaître du public. Les prétendants, dont les noms étaient parfois désignés à leur insu ou sans leur acquiescement, étaient presque aussi nombreux que les députés destinés à procéder à leur élection. La France, l'Italie, l'Allemagne et la Belgique fournissaient chacune leur contingent. Des pétitions ont été présentées au Congrès le 27 janvier 1831 en faveur de La Fayette (le héros des révolutions des USA et de France), Fabvier (général français), Sébastiani (maréchal de France), Chateaubriand, le prince de Carignan, l'archiduc Charles d'Autriche (frère de l'empereur François II, dernier souverain des Pays-Bas autrichiens), Surllet de Choquier (le futur régent), Charles

Rogier (ministre), LE PAPE, Félix de Mérode, le prince Othon de Bavière, le duc Jean de Saxe, le prince Frédéric de Salm Kyrbourg (de Aahaus en Westphalie), les ducs de Nemours et de Leuchtenberg, et même Louis-Philippe avec une vice-royauté. Indépendamment de ceux-ci, les noms du duc de Lucques, du duc de Reichstadt (l'Aiglon) et du prince de Capoue, frère du roi des Deux-Siciles, furent aussi mis en avant.¹⁷ Le choix de ce dernier fut sérieusement désiré par le cabinet français, et même recommandé par Talleyrand, mais la Belgique ne montra jamais la plus légère prédilection pour lui. Rappelons qu'il résida tout un temps à Spa. Fort désargenté, il cherchait à redresser ses finances par des recherches: un trésor au château de Franchimont ou des minerais au Rocheux à Oneux-Theux. Il fit don aux Montagnards spadois d'un drapeau à ses armes, pièce conservée au Musée.¹⁸

La compétition pour accéder au trône a été importante entre deux d'entre eux: les ducs de Nemours et de Leuchtenberg.

Auguste-Charles-Eugène Napoléon, fils d'Eugène de Beauharnais, né le 9 décembre 1810, il a 20 ans. Duc de Leuchtenberg, il mourra prince de Portugal et époux de dona Maria, le 28 mars 1835. La combinaison en sa faveur fut proposée par le député hutois Joseph Lebeau et soutenue par presque tous les libéraux modérés et par ceux qui défendaient le plus ardemment l'indépendance du pays. Mais sa parenté avec la famille de Napoléon réveillait les intrigues des Bonapartistes. Louis Blanc dans son *Histoire de dix ans* écrira: "Le duc de Leuchtenberg était d'un sang cher à la nation française; roi des Belges, il pouvait demander à la France une plus brillante couronne, et lui offrir en échange un beau royaume".¹⁹ Le roi Louis-Philippe affirmait: "De toutes les candidatures, c'est la plus fâcheuse et la plus fatale".²⁰ L'Europe craignait un conflit entre les principes de liberté et ceux de l'absolutisme.

Louis-Charles-Philippe-Raphaël d'Orléans, (Paris 1814- Versailles 1896), duc de Nemours, était le deuxième fils de Louis-Philippe et de la reine Marie-Amélie. Il n'avait que seize ans... En conséquence de la décision prise à Londres le 1^{er} février, l'acceptation du duc de Nemours [par son père Louis-Philippe] n'avait jamais été envisagée sérieusement. La simple élection de ce prince n'offrait aucun empêchement au maintien de la bonne harmonie entre les grandes puissances. Elle fournissait au gouvernement français une occasion favorable d'essayer ses propres forces à l'intérieur et de prouver sa modération, son désintéressement au dehors, et ainsi de se fortifier dans la bonne opinion des cabinets étrangers.²¹

¹⁶ Georges-Henri DUMONT, *Histoire de la Belgique*, Paris, 1977, p. 381.

¹⁷ Charles WHITE, *Révolution belge de 1830*, Bruxelles, 1836, tome II, p.317-318.

¹⁸ Charles DELRÉE, *Le prince de Capoue à Spa - L'exil d'un ancien candidat au trône de Belgique*, in *Bulletin de La Vie Wallonne*- Résumé de conférence in *Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*, n° 57, p. 286-287. Voir in H.A.S n° 63. notre article sur *Les concessions du Prince de Capoue* et dans le n° 14 celui de Pierre Lafagne: *Sociétés spadoises: Deux Princes "Montagnards"*.

¹⁹ Note p. 41.

²⁰ F. VAN KALKEN, *Histoire de la Belgique et de son expansion coloniale*, Bruxelles, 1954, p. 469.

²¹ C. WHITE, o. c., p. 325.

Ce qui n'empêcha pas, le 3 février 1831, le Congrès National d'élire le duc de Nemours roi des Belges par 97 voix contre 74 accordées au duc de Leuchtenberg et 21 à l'archiduc Charles d'Autriche.

Le Congrès envoya une délégation à Paris pour offrir la couronne de Belgique au jeune prince. Après les avoir fait patienter pendant dix jours, Louis-Philippe ému et ennuyé,²² déclara, le 17 février, aux envoyés, qu'il n'était pas possible d'accepter ce trône: l'Angleterre s'y opposait avec énergie et le Roi affirmait que la France n'entendait pas profiter de la Révolution des Belges pour les annexer ou les dominer.



Jean-Baptiste Nothomb



Joseph Lebeau

Il fallait à tout prix donner un chef à la nation. Pourquoi pas un Belge ? Deux députés, Nothomb et Lebeau, s'en furent à Beloeil proposer la charge au prince Eugène de Ligne qui la refusa. Puis Lebeau proposa le comte Félix de Mérode.²³ Afin de donner une solution provisoire à la confusion, le Congrès décida de nommer un régent temporaire. Il fallut porter le choix entre le comte de Mérode et le baron Surllet de Chokier.

La meilleure des candidatures était sans doute celle du comte Félix de Mérode. Membre du Gouvernement Provisoire, il s'était jeté avec courage dans la vie publique. Son ardent patriotisme, son caractère loyal et généreux lui avaient assuré une grosse influence. Appartenant à une famille de la haute

²² .G.H. DUMONT, *Histoire de la Belgique*, p. 381.

²³ Carlo BRONNE, *Joseph LEBEAU*, p. 35-37.

noblesse, que le sang versé par son frère, le héros de Berchem²⁴, avait rendu particulièrement populaire, de Mérode possédait plusieurs des qualités d'un chef. S'il manquait de calme et de pondération, il avait de l'énergie, de l'indépendance et du goût pour les responsabilités, mais il appartenait à la majorité catholique du Congrès et, pour ce motif, les libéraux avancés le considéraient avec méfiance. Au surplus, son nom provoquait un sentiment de jalousie parmi les nombreux députés de la même catégorie sociale qui éprouvaient de la répugnance à mettre la Couronne trop à la portée d'un de leurs pairs. Félix de Mérode eut pour lui beaucoup de députés flamands mais tous les nobles sauf quatre votèrent contre lui.²⁵ Le Congrès conféra la régence, le 24 février, au baron Surllet de Chockier (1769-1839), homme intègre et désintéressé mais personnalité trop hésitante.

A ce moment, Joseph Lebeau désigné ministre des Affaires étrangères pensait à proposer le trône des Belges au prince Léopold de Saxe-Cobourg dont le nom avait déjà été prononcé le 12 janvier par le député Devaux.²⁶ Ce prince, né en Allemagne en 1790, était un homme mûr (41 ans). Il avait été officier dans l'armée russe contre Napoléon. Naturalisé anglais, il avait épousé la princesse Charlotte, héritière de la couronne d'Angleterre. Devenu veuf après un an de mariage, il venait de refuser le trône de Grèce. Par sa situation et son influence, Léopold était vraiment un candidat européen.

Dès le 2 avril, en réponse à ceux qui l'accusaient d'adopter les vues du ministère anglais, Lebeau définit son programme: "On nous a accusés d'être anglomanes. Nous ne sommes ni anglomanes ni gallomanes. Le ministère est belge, rien que belge, et le jour où il ne pourra plus être belge, il se retirera".²⁷

Les journaux du temps donnaient un compte rendu des discussions du Congrès national. A la lecture de ceux-ci, des Belges que la situation politique passionnait voulaient faire connaître leur opinion et l'envoyaient aux députés. Lebeau sentait croître l'impatience populaire et craignant qu'un coup de tête n'aggravât la situation, il pressait les délégués à la Conférence de Londres d'avancer et multipliait les recommandations.²⁸ C'est ainsi que le Congrèsistes ont reçu une pétition leur adressée pendant le mois de mai 1831 par des Spadois:

²⁴ Frédéric de Mérode est blessé mortellement le 24 octobre 1830 lors de la campagne de libération du territoire. (F. VAN KALKEN, *op. cit.*, p 557).

²⁵ comte L. de LICHTERVELDE, *Le Congrès National - L'œuvre et les hommes*, Coll. "Notre Passé" Bruxelles, 1945, p. 97.

²⁶ Louis HYMANS, *Histoire populaire du règne de Léopold I^{er}, roi des Belges*, Bruxelles, 1866, p. 42.

²⁷ Id. p. 383.

²⁸ Carlo BRONNE, *Joseph Lebeau*, Bruxelles, Coll. "Notre Passé", Bruxelles, 1944, p. 41.

Les habitans de Spa au Congrès National de la Belgique

La Belgique après avoir secoué un joug qui trop longtemps pesa sur elle, a besoin d'institutions fixes qui ramènent dans son sein la prospérité de l'industrie et du commerce. Vous l'avez senti (?) en acceptant le mandat honorable qu'elle vous a confié et en réunissant vos efforts pour chercher à obtenir cet état de stabilité qui doit assigner à notre patrie une place dans la grande famille européenne.

Les espérances des vrais Belges ont été déçues malgré les qualités qui assurent toute notre vénération au Régent que nous avons juré de défendre. Le provisoire continue à miner les fondements de notre régénération sociale.

Le Prince de Saxe Cobourg appelé par les vœux d'une grande partie de la Nation au trône de la Belgique, semble nous garantir les avantages que nous cherchons vainement depuis plusieurs mois.

Nous venons en conséquence vous prier, Messieurs, de lui offrir cette couronne qu'il ne refusera pas, nous osons le croire, lorsqu'il verra que tout un peuple la lui donne; nous voulons un roi qui consacre notre indépendance, un roi avec lequel nous puissions rester Belges et qui s'unisse à nous pour déjouer les projets de ceux qui chercheraient à nous ravir ce nom.

Vingt cinq signatures sont apposées au bas de cette pétition.²⁹

J Lezaack \ Hayemal \ François Body \ M.S. ?essere \ Dechesne-Talbot \ Lezaack avocat\
 A ?mals? docteur en médecine \ M. L. Wilkin \ JJ. Rouma \ Lezaack ?nois \ Henri Dechesne-Talbot \ M.
 Wilkin fils \ Alp. Rouma \ Dagly \ P. Lezaack \ Hanrard \ Joseph Body / M.H. Lousberg / , Delroye ? /
 Richard Jacques / Lefin? / P. Dommartin / Stienne Henrard / Froville ?³⁰

Nous avons tenté d'expliciter cette liste à partir de quelques renseignements donnés par la liste des commerçants de 1827 ³¹ et par les *Almanachs de la Province de Liège* pour les années 1836 et 1841. Nos recherches ont donné peu de résultats; aussi faisons-nous appel au lecteur afin de les compléter.

²⁹ Etant donné la difficulté de lire ces signatures, nous avons demandé à M. Paul Bertholet de nous aider à les déchiffrer et tenons à lui exprimer nos remerciements.

³⁰ Reproduction de cette pétition qui fait partie des collections de B. Dujardin, à Bruxelles, in Henri Pirenne, *Histoire de Belgique*, vol IV, Bruxelles, 1952, p. 12.

³¹ Voir notre article *Par les rues de Spa en 1827* in H.A.S. n° 32 à 35.

Les habitants de Spa, au Congrès National de la Belgique

La Belgique après avoir connu un long qui-
 temps longtemps pour ses lois, a besoin d'institutions
 pour qui s'occupent dans son sein la prospérité de
 l'industrie et du Commerce. C'est l'avis d'avis en accep-
 tant le mandat honorable qu'elle vous a confié, et en
 encourageant vos efforts pour chercher à obtenir cet état
 de stabilité qui doit être assigné à notre patrie son
 place dans la grande famille Européenne.

Les espérances des vrais Belges ont été déçues,
 malgré les garanties qui assurent toute notre con-
 fiance au Régent, que nous avons juré de défendre,
 la promesse continue à nous les fondements de notre
 civilisation sociale.

Le Prince de Saxe Cobourg, appelé par les
 vœux d'une grande partie de la nation au trône de la
 Belgique, nous garantit les avantages que
 nous recherchons sincèrement depuis plusieurs mois.

Nous venons en conséquence, sous ses auspices,
 de lui offrir cette Couronne qu'il ne refuse pas,
 nous sera la Couronne, lorsque il sera par tout un peuple
 la lui donner, nous voulons un roi qui conserve
 notre indépendance, un roi avec lequel nous
 pourrions rester Belges et que l'univers a nous
 nous adjoindre les projets de Paix qui cherchons
 à nous servir de nous.

J. Spach

T. Hayez, J. D'Anvers, J. D'Anvers
 Dubois, Talbot

M. S. Wilkin

J. D'Anvers, J. D'Anvers

M. S. Wilkin
 J. D'Anvers, J. D'Anvers
 Jean Dubois, Talbot

M. S. Wilkin
 J. D'Anvers, J. D'Anvers

J. D'Anvers, J. D'Anvers
 J. D'Anvers, J. D'Anvers

J. D'Anvers, J. D'Anvers
 J. D'Anvers, J. D'Anvers
 J. D'Anvers, J. D'Anvers

(Bruxelles, collection B. Dujardin.)

Thomas F. Hayemal, banquier et marchand d'aunages; habitait rue Entre-les-ponts, n°242. Membre du Conseil de Fabrique en 1836 - Commissaire répartiteur des contributions même année. Bourgmestre de Spa en 1831 et 1841.

François Body, assesseur du bourgmestre en 1836, échevin en 1841.

P.J. Lezaack, avocat domicilié à Spa; diplômé le 3 août 1824 de l'Université de Liège, a prêté serment le 6 août 1824. (*Almanach de 1841*, p 334). Receveur communal en 1841.

M. L. Wilkin père, conseiller communal en 1836 et 1841.

Jean Joseph Rouma, conseiller en 1831, bourgmestre de Spa en 1836, conseiller en 1841; fait partie de la Commission de l'Hospice Saint-Charles la même année.

M. Wilkin fils, propriétaire de l'Hôtel de Portugal, place Guillaume.

J. G. Dagly, marchand de modes, soieries et nouveautés. Assesseur du bourgmestre en 1836 et président du Conseil de Fabrique. Échevin en 1841.

Joseph Body, membre du Bureau de Bienfaisance en 1841.

Pierre Laurent Richard-Jacques, colonel de la légion de garde civique et président du conseil cantonal. Agent d'affaires, rue d'Orange, 72.

P. Dommartin, librairie et cabinet littéraire, place Pierre-le-Grand, 224.

G.A. Dechesne, conseiller communal en 1836.

A.F.A. Dechesne, conseiller communal en 1841.

J. G. Wilkin, membre de la Commission de l'Hospice Saint-Charles en 1836.

L. Lezaack-Meuris, conseiller communal, membre du bureau de bienfaisance et commissaire répartiteur des contribution en 1836.

L. J. Lezaack, trésorier du Conseil de Fabrique en 1836.

J. Q. Lezaack de la Commission de l'Hospice Saint-Charles en 1841.

Tandis qu'à Londres Joseph Lebeau poursuivait les négociations, le Congrès National se réunit le 4 juin pour élire le chef de l'Etat. Le prince de Saxe-Cobourg fut désigné roi des Belges par 152 députés sur 196.³² Celui-ci se déclara flatté de leur choix mais il mit des conditions à son acceptation: il fallait d'abord régler la question des territoires et de la dette publique commune aux Hollando-Belges. Par le Traité des Dix-huit articles la Conférence de Londres y donna une solution. Aussi, le 26 juin, le futur souverain recevait-il favorablement la délégation chargée de lui offrir la couronne de Belgique tandis que le 9 juillet le Congrès acceptait les XVIII Articles.

Le 17, Léopold, arrivant de Calais, franchissait la frontière belge, passait par Furnes, Ostende, Bruges, Gand, Alost et arrivait à Bruxelles le 19 au château de Laeken.³³ Le 21 juillet, le Régent lui remit les pouvoirs et Léopold prononça le serment d'observer la Constitution et les lois du peuple belge, de maintenir l'indépendance nationale et l'intégrité du territoire.



Léopold Ier par Winterhalter (1840)

³² G.H. DUMONT, *o.c.*, p. 384.

³³ Louis HYMANS, *o.c.*, p.66.

Les signataires spadois de la pétition pouvaient se féliciter du succès de leur entreprise. Ils auront plus tard l'occasion de constater qu'ils avaient fait le bon choix en proposant Léopold de Saxe-Cobourg comme premier Roi des Belges.

Alex Doms

*

* *

Du fond de nos réserves

Par le passé nous avons déjà fait appel à vous pour déterminer quel était l'usage de certains objets présents dans les collections du musée de la Ville d'eaux.

Voici une nouvelle demande.

A quoi servait précisément la paire de ciseaux que vous voyez sur cette photo ?



Elle est en métal et mesure 14 cm de long.

Vous pouvez nous joindre en matinée au 087.77.44.86 ou par mail info@spavillaroyale.be.

Dînettes en bois de Spa



Après vous avoir présenté des œufs gigognes en bois de Spa dans le numéro 143 de cette revue, je vous fais découvrir aujourd'hui, toujours avec l'aide appréciable de Romain Charlier³⁴ et de Marc Joseph, d'autres petites merveilles qui ont permis à bien des petites filles de jouer à la dînette. Le service à café 18^{ème} est complet, en état impeccable avec son plateau rond (Ø 18 cm) sur lequel on pose la cafetière, le pot à lait, le sucrier et six tasses avec sous-tasses. Le tout est finement décoré de petites roses de belle qualité sur un fond ocre.



A cette époque, le temps ne comptait pas, les artisans et décorateurs s'ingéniaient à produire, parfois même des futilités, pour tenter de faire vivre leur famille. Seules les personnes aisées pouvaient se permettre d'acheter ces choses superflues.

Au 19^{ème} siècle, des artisans en continuaient la fabrication déjà réduite en fonction des prix de revient qui évoluaient.

³⁴ Toutes les photographies de cet article ont été réalisées par Romain Charlier

Comme vous le constatez, le service non peint se compose d'un petit plateau rond (Ø 15 cm) qui accueille une cafetière, un pot à lait, un sucrier et deux tasses avec leur sous-tasse.



Au début du 20^{ème} siècle, comme vous pouvez le voir, l'évolution est parlante. Plus de petit plateau, une seule tasse avec sa sous-tasse pour accompagner la cafetière, le pot à lait et le sucrier.



En observant bien les tasses des différentes époques, on remarque que les anses deviennent de moins en moins fines et présentent moins de recherche.



Anse du 18^{ème} siècle



Anse du 19^{ème} et 20^{ème} siècle

Tous ces petits objets ont eu une chance extraordinaire de résister au temps pour devenir des témoins de notre passé.

Quelques pièces dépareillées.



René Sart



*L'a.s.b.l.
Histoire et Archéologie spadoises
souhaite à tous ses membres
ainsi qu'à leur famille
une excellente année 2012*